

Berlinale 2017 Rencontres avec l'Autre

Anne-Christine Loranger

Numéro 308, juin 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/86040ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Loranger, A.-C. (2017). Berlinale 2017 : rencontres avec l'Autre. *Séquences : la revue de cinéma*, (308), 44–45.

Berlinale 2017

Rencontres avec l'Autre



La Berlinale, avec son pesant de films politiques et sa position privilégiée en début d'année, permet de prendre le pouls des préoccupations mondiales. Après l'épuisement dû aux effondrements politiques de 2016, la sélection des films en compétition pour la cuvée 2017 permet de constater un besoin mondial de rencontres, d'échanges, d'ouverture et de contact. En 2016, la question fondamentale était celle de l'arrivée massive des réfugiés. En 2017, il s'agit désormais d'apprendre à nous connaître. Métaphoriquement ou non, les films en compétition reflétaient ce besoin.

ANNE-CHRISTINE LORANGER

RENCONTRES

Django, le film d'ouverture portant sur la vie du musicien Django Reinhardt durant l'occupation allemande à Paris, a laissé la critique assez tiède malgré une performance honnête de Reda Kateb et un enthousiasme généralisé pour la musique. Le film hongrois **On Body and Soul** d'Ildikó Enyedi, par contre, malgré un positionnement ingrat en tout début de festival, a gagné le cœur du jury présidé par Paul Verhoeven qui lui a décerné l'Ours d'Or. Cette histoire d'un homme et d'une femme cloîtrés en eux-mêmes qui se rencontrent par leurs rêves alors qu'ils sont collègues dans un abattoir a séduit tout le monde par sa poésie, ses métaphores, sa caméra d'une grande sensibilité et le jeu subtil de ses acteurs, ce qui lui a permis de décrocher également le Prix FIPRESCI décerné par la presse internationale, le Prix œcuménique et le Prix des lecteurs du Berliner Morgenpost. Du très beau cinéma, dont on espère qu'il se retrouvera sur les écrans québécois. Rencontre de l'autre aussi avec **Una mujer**

fantastica (*Une femme fantastique*) de Sebastián Lelio (**Gloria**), sur la bataille d'une femme transgenre (Daniela Vega) pour pouvoir vivre le deuil de son amoureux et lui dire adieu au cimetière (Ours du meilleur scénario et Prix Teddy). Ce film intelligent sur la difficulté de la communauté transgenre à exercer l'un des droits humains les plus fondamentaux constituait également l'un de nos favoris pour l'Ours de la meilleure actrice. À noter que Daniela Vega, elle-même transgenre, a contribué au scénario de Sebastián Lelio et Gonzalo Maza. Le contact avec l'Autre s'est aussi manifesté avec le film roumain **Ana, mon amour** de Calin Peter Netzer qui, après avoir gagné l'Ours d'or en 2013 pour **Child's Pose** (2013), revient avec une œuvre très intime sur une relation de codépendance entre un jeune étudiant roumain et son amoureuse qui souffre d'attaques de panique. Le film s'est mérité un Ours d'argent pour l'exceptionnel travail de montage de Dana Bunescu. Aki Kaurismäki, récipiendaire de l'Ours d'argent de la meilleure réalisation, a fait son pain et son

PHOTO : **Django**

beurre de nombreux films sur la rencontre avec l'Autre, en tant qu'immigrant ou que réfugié. Dans **The Other Side of Hope**, il explore la relation entre Khaled, un réfugié syrien à qui la Finlande refuse l'asile et Wikström, un homme d'affaires du pays.

Les autres, ce peut être aussi des membres de votre propre famille, un fils qui vous est étranger et un père qu'on ignore tel qu'on le voit dans **Bright Nights** de Thomas Arslan avec Georg Friedrich (Ours d'argent du meilleur acteur), dont on n'arrive pas à détacher le regard tant il est magnétisant. Mentionnons que son rôle dans **Wilde Maus** de l'Autrichien Josef Hader, également en compétition, tient ce film à bout de bras. **Sage femme** de Martin Provost avec Catherine Frot et Catherine Deneuve, **Mr. Long** de Sabu avec le superbe Chen Chang et jusqu'à **Logan** de James Mangold en film de clôture, explorent tous de façon différente (et, il faut le dire, intéressante), le contact avec l'autre, qu'il soit étranger, mutant ou rival.



Félicité

AU BONHEUR DES DAMES

Le cinéma écrit, réalisé et mettant les femmes au premier plan est depuis longtemps à l'honneur à la Berlinale (tandis que Cannes, bon...) Prenons à témoin **Félicité** d'Alain Gomis, interprété par la formidable actrice congolaise Véro Tshanda Beya (Grand prix du jury), l'excellent **Spoor** d'Agnieszka Holland (Prix Alfred-Bauer) avec Agnieszka Mandat et **Viceroy's House** de l'Indienne Gurinder Chadha qui portent chacun à l'écran des personnages féminins d'une puissance hors du commun. Le film de Chadha, s'il a ses failles, a le mérite de reconnaître l'importance historique de Lady Edwina Mountbatten (Gillian Anderson) dans le passage à l'indépendance de l'Inde ainsi que son sens politique. Avec **On the Beach at Night Alone**, Hong Sang-soo (voir la critique en p. 3, suivie d'une entrevue avec le cinéaste) met en valeur Kim Min-hee, l'une des plus talentueuses actrices asiatiques qu'on a par ailleurs pu apprécier récemment dans **Mademoiselle** (2016) de Park Chan-wook (voir la critique dans *Séquences* n° 306 – Janvier-Février 2017)

COUPS DE COEUR

Coup d'amour fou pour **The Party** de Sally Potter qui non seulement présente des dialogues à la fois délicieusement croustillants et mouillés d'acide, mais trouve le moyen de mettre en scène le déclin de l'Empire britannique à travers des personnages à fort indice d'octane politique. Un toffée à saveur politique filmé en plein Brexit : un régal ! Coup de cœur aussi pour **Final Portrait** de Stanley Tucci sur le travail de l'artiste Giacometti, interprété par Geoffrey Rush, dont l'interprétation subtile et la compréhension du travail de l'artiste vaudraient le détour à lui seul, si ce n'était de la brillante cinématographie de Danny Cohen. Ce film serait à voir juste pour la saturation des couleurs. Dans la section Berlinale Special, c'est **Le jeune Karl Marx** de Raoul Peck (lequel présentait également le beau documentaire mystique **I Am Not Your Negro** dans la section Panorama) qui nous a conquis avec le jeu de l'excellent acteur allemand August Diehl et la reproduction fidèle de l'une des amitiés les plus fécondes de l'Histoire, entre Marx et Engels. Toujours dans Berlinale Special, **Maudie** d'Aisling Walsch, l'un des rares films canadiens d'importance cette année, nous a séduits par l'interprétation de l'actrice Sally Hawkins (Ours d'argent en 2008 pour **Happy-go-Lucky** de Mike Leigh). Le jeu de Hawkins capte l'essence de l'artiste canadienne Maud Lewis, gravement handicapée depuis l'enfance par l'arthrite rhumatoïde et qui trouvera sa joie de vivre dans la peinture. Le public, si on en juge par les applaudissements nourris au Friedrichstadt Palast le soir du gala, apprécia lui aussi. Coup de cœur aussi pour **Centaur** de Aktan Arym Kubat, film d'une grande poésie et d'images magnifiques venues du Kirghizistan, qui raconte le combat d'un voleur de chevaux pour retrouver le lien mythique du peuple kirghiz avec ce don des Dieux que sont les chevaux (Prix CICAIE pour le cinéma d'art et mention spéciale du Prix AUDI). Finalement, nous avons fondu, au tout début et en fin de festival, pour **Insyriated** de Philippe Van Leeuw sur le quotidien de la population syrienne assiégée et pour **Combat au bout de la nuit**, (*Séquences*, n° 307, p.3) le documentaire de 285 minutes de Sylvain L'Espérance sur la situation de la population grecque mise à mal depuis la crise financière et sa compassion vis-à-vis des malheureux réfugiés agrippés à ses berges. (*Séquences* no 307, p. 3). Du beau contenu, en somme. C'était bien !



The Party